

2016
CRÉATION

LES IRRÉVÉRENCIEUX - VOLET 2

LE QUATRIÈME MUR

adapté du roman de SORJ CHALANDON

*«A l'équipe,
qui donne vie à toutes les Antigone.
Merci » Sorj Chalandon, le 16/06/16*

création 2016 de la Cie du Théâtre des Asphodèles
sur une idée originale de Thierry Auzer et Luca Franceschi

direction artistique Thierry Auzer
adaptation et mise en scène Luca Franceschi
composition musicale **Nicolas «TIKO» Giemza**
chorégraphie Fanny Riou



Compagnie du Théâtre des Asphodèles
17 bis rue Saint Eusèbe 69003 Lyon
04 72 61 12 55 / compagnie@asphodeles.com
www.asphodeles.com



Note de l'auteur

Un auteur a toujours un pincement au cœur, au moment de l'adaptation de son texte.

Voici les mots sortis du silence de sa tête, arrachés un à un des pages de son roman pour être dits.

Les voilà sur scène, dans une lumière nouvelle, avec des voix qu'il ne soupçonnait pas.

Voici ses personnages vivants. Leur regard, leur visage, leur façon de se déplacer, leur manière d'être, leurs gestes, leurs ombres portées.

Et ce pincement au cœur, cette méfiance animale, peut parfois se transformer en pur vertige.

Invité à l'avant-première du Quatrième mur, offert par le théâtre et la compagnie des Asphodèles, j'avais ce pincement. Je n'en étais ni inquiet, ni troublé. Cet état était naturel. Mes 327 pages allaient prendre vie et je n'étais pas à l'origine de cette métamorphose. C'était même la condition absolue de mon adhésion : n'intervenir en rien, sur rien. Laisser mes personnages passer de mains en mains et de cœurs en cœurs.

J'avais ce pincement parce qu'on m'avait dit que cette adaptation serait à la fois poétique et urbaine, que l'on y chanterait peut-être, que l'on y danserait sûrement, que des airs orientaux enlaceraient des pas de hip-hop, que les masques tragiques de la Commedia dell'arte viendraient en ballet s'opposer à la guerre des hommes.

Et ce fut le vertige.

Aux premiers mots, aux premiers pas. Mes personnages indociles, leurs rêves, leurs certitudes, leur chagrin. En déplaçant des panneaux d'acier, en changeant un chapeau pour un autre, en jetant un voile sur des cheveux défaits, en marchant au pas, au courant ici, là, en tombant en pluie comme on s'abandonne, les acteurs ont offert à leur public une chorégraphie immense, faite d'orages, de colères, de larmes et de désarroi.

J'ai reconnu chacun d'entre eux. Sam était bien lui. Et Marwan, et Charbel, et Nakad, et Aurore, tous les autres. Imane était bien elle. Et Georges était bien moi.

Dans le roman, j'ai tué ce personnage. J'ai envoyé mourir le narrateur à ma place sous les balles et les obus. J'aurais pu être lui. J'aurais pu devenir cet homme. C'est ma part de barbare que j'ai décidé de faire assassiner par d'autres. Parce qu'ici, en paix, il n'y avait pas de place pour deux.

Dans la pièce de Luca Franceschi, Georges ne meurt pas. Pas devant nous, pas devant moi. Il était mort bien avant de rentrer en scène mais il reste vivant jusqu'à la dernière lueur. Tous, savons qu'il va tomber, mais l'instant de sa chute nous sera épargné.

Cette élégance est d'une terrible beauté.

Merci.

Sorj CHALANDON

« LE QUATRIÈME MUR »

- Utopie et fraternité -

Après le succès des « Irrévérrencieux », la Compagnie des Asphodèles adapte le roman « LE QUATRIÈME MUR » de Sorj Chalandon (prix Goncourt des Lycéens 2013), porté pour la première fois à la scène.

*« Veux-tu savoir qui je suis ? Et d'où je viens ?
Je ne suis ni un résistant, ni un héros, ni une légende.
Mais un metteur en scène parce que, lorsque je n'ai
plus d'idée, j'invente un personnage. C'est tout. »*

Samuel Akounis, metteur en scène, grec et juif en exil en France, a une idée aussi belle qu'utopique : aller monter la pièce de Jean Anouilh «*Antigone*» à Beyrouth, dans un Liban déchiré par la guerre. Il veut rassembler sur scène, le temps d'une trêve poétique, des comédiens issus de chaque camp belligérant de ce conflit politique et religieux. Une manière de «*donner à des ennemis une chance de se parler*», de «*les réunir autour d'un projet commun*».

C'est Georges, un jeune metteur en scène français militant, qui par amitié pour Samuel ira réaliser ce projet fou. Lui qui se disait politiquement engagé et défenseur des opprimés dans les manifestations parisiennes, va se retrouver au cœur d'un conflit qui le dépasse, avec pour seule ambition de tenir la promesse faite à un ami, un frère. Son poing va devenir une main ouverte, à l'autre, à des ennemis... Parti en terre étrangère, c'est son propre monde, ses réalités, son quotidien, ses certitudes qui vont être amenés à voyager hors de leurs frontières. Il va retrouver une famille alors que lui-même devient son étranger.

Avec ce second volet des « Irrévérrencieux » la Compagnie des Asphodèles poursuit sa recherche d'une écriture scénique à la croisée de disciplines urbaines, nous poussant à nous interroger sur des valeurs de vivre-ensemble dans la diversité et le multiculturalisme de notre société actuelle. Les comédiens puisent dans les techniques propres à la Commedia dell'arte, au Human beatbox et à la danse hip hop, la force et la richesse propices à l'éclosion d'un univers poétique et sensible qui soit aussi une fenêtre ouverte sur le monde.

Nous prenons le parti de défendre avec l'adaptation de ce texte un message d'utopie et de fraternité qui questionne en même temps l'utilité de l'art dans la société. Nous voulons croire que l'art et le théâtre sont des leviers puissants pour révéler ce qu'il y a de bon et de beau dans les rapports humains, malgré toutes leurs complexités. Nous pensons que l'artiste a le devoir de délivrer un discours, poser un regard sur le monde, lancer des alertes, ouvrir des possibles.

Briser le quatrième mur, « façade imaginaire que les acteurs construisent en bord de scène pour renforcer l'illusion, une muraille qui protège leur personnage », abolir symboliquement cette frontière de l'imaginaire qui présente un espace différent du nôtre, pour aller parler à chacun, questionner ses certitudes et sa réalité.





Plusieurs textes de Sorj CHALANDON, grand reporter et romancier, ont été adaptés pour la scène mais étonnamment, jamais encore Le quatrième mur qui raconte une utopie théâtrale. En pleine guerre civile au Liban, Georges, un jeune idéaliste poursuit le rêve de son vieil ami grec empêché par la maladie : donner une représentation de l'Antigone d'ANOUILH à BEYROUTH, avec des acteurs issus des communautés qui se déchirent : une Antigone palestinienne, un Créon chrétien, un Hermon druze, des gardes chiites... Ce rêve d'une trêve théâtrale se fracasse à l'épouvantable réalité des massacres perpétrés par une milice libanaise chrétienne dans les camps palestiniens de CHATILA, en septembre 1982.

En avril 2016, l'équipe du théâtre des Asphodèles, pressée de « défendre ce message d'utopie et de fraternité », écrivait à Sorj CHALANDON pour obtenir les droits du Quatrième mur. En juin – si vite ! – lors de l'avant-première, l'auteur était en larmes.

Aux acteurs qui faisaient cercle autour de lui, il a simplement dit son émotion devant la justesse de leur jeu, citant tel geste ou telle intonation : « c'est exactement ça ».

Il a rappelé à quel point, en entrant les premiers, avec deux autres reporters, dans CHATILA dévasté, ils s'étaient sentis seuls au monde. « Et bien non, nous n'étions pas seuls, leur a-t-il dit les yeux embués : vous étiez là ».

Voilà sans doute le plus beau compliment qu'un auteur puisse faire aux comédiens qui donnent vie à ses mots. Ce soir-là des lecteurs, aussi, confiaient avoir retrouvé la profonde émotion que leur avait procurée ce texte poignant.

L'écriture de Sorj CHALANDON est dans l'urgence et l'épure. Elle élague jusqu'à la douleur, jusqu'« au sang des mots ». Sous la plume de cet ancien reporter de guerre, les phrases détalent comme un fugitif sous les balles. Son écriture peut être aussi d'une grande puissance visuelle, explosant en sons, couleurs et sensations, comme une grenade bien mûre. Elle fait jaillir des tableaux saisissants – et véridiques – comme celui d'un chef phalangiste qui mitraille en récitant « Demain dès l'aube... » de Victor Hugo.

Pour incarner cette écriture tendue comme un arc, le théâtre des Asphodèles a choisi une écriture scénique protéiforme, mêlant commedia dell'arte, hip hop et beat box. Raccord avec ces disciplines urbaines, la scénographie a remis les tréteaux au profit de cubes en alu que les acteurs bougent à vue, empilent et gravissent tour à tour. Ce pari de l'irrévérence formelle – cette pièce s'intègre dans un triptyque

baptisé « Les Irrévérencieux » – était risqué. L'écriture poignante de Sorj CHALANDON s'accommoderait-elle de ce bric à brac ? Il s'avère étonnamment pertinent. C'est que la forme scénique entre bel et bien en résonance avec le propos du Quatrième mur ; elle en accroît même le vertige, les mises en abîme et effets de miroir.

Beaucoup de journaux l'ont titré ces deux dernières années : la France serait « en voie de libanisation », en proie à une « guerre intérieure » avivée par les communautarismes religieux et les fragmentations sociales. Cette prophétie menaçante est régulièrement reprise par ceux qui font de l'audience ou du commerce sur la peur et le catastrophisme. Et oublient ce qu'une société multiculturelle porte de richesses et d'ouverture.

Le texte de Sorj CHALANDON dit bien l'enfer qui naît d'une logique de clans poussée à son paroxysme. Quand « le Liban fait la guerre au Liban ». Quand la ligne de fracture passe devant un ancien cinéma et retranche chacun dans son camp, la trouille au ventre. Quand il faut cinq laisser passer différents, exclusifs l'un des autres, pour espérer circuler.

Mais il dit aussi qu'une trêve poétique doit être possible. Que les masques de tragédie permettent de vivre ensemble quand les brassards précipitent la guerre. Que l'idéal de fraternité un peu béat porté par Georges n'est pas vain.

La dimension chorale du spectacle, rythmée par les chorégraphies hip hop et le beat box, souligne qu'une même humanité anime tous les êtres, quel que soit leur camp, leur religion. Les acteurs passent d'un personnage à l'autre, entonnent des chants, font du bruit avec leur bouche ; leurs corps s'agrègent ou tombent en cascade. La forme épouse le fond : alors que des voix druze, maronite, palestinienne ou phalangiste cherchent l'unisson dans le chaos, une scénographie très fluide, une mise en scène rythmée et l'indéniable esprit de troupe qui soude les acteurs disent tout ce qui nous rassemble.

Lauréat du Prix Goncourt des lycéens en 2013, Le Quatrième mur est un des textes les plus connus de Sorj CHALANDON, c'est aussi un texte vital : c'est en laissant Georges, son double, se laisser happer jusqu'au vertige, jusqu'à la mort, par l'intensité de la guerre que Sorj CHALANDON est revenu à la vie. Derrière la tragédie, les comédiens ont su capter cette énergie vitale et la restituer avec une certaine tendresse, un immense plaisir à être ensemble et une grande justesse.

Anne-Caroline JAMBAUT

Note d'intention de la Compagnie

L'irrévérence en maître mot. Se servir de nos outils et nos savoir-faire d'artistes pour déranger des certitudes, ouvrir les consciences. Offrir une trêve, une parenthèse poétique et sensible qui soit en même temps une fenêtre ouverte sur le monde, dans le rapport à l'autre. Insuffler des valeurs d'humanisme, de tolérance, de vivre-ensemble aujourd'hui, pour demain. Défendre un véritable théâtre d'art pour tous. Tel est notre crédo pour cette création, plus que dans aucune autre.

C'est avec cette envie folle, cet enthousiasme, que nous choisissons de porter sur scène une adaptation théâtrale du roman « Le Quatrième mur » de Sorj Chalandon. On y retrouve l'irrévérence de l'art dans un contexte décalé face à une réalité brutale. Et c'est bien là où nous sentons cette volonté dans notre travail artistique de parvenir à bousculer les convenances, l'ordre établi pour simplement, finalement, remettre l'humain au centre. Rapprocher les individus dans un horizon commun, des valeurs communes.

Ce roman a su nous toucher, comme une véritable apostrophe à la société. La contemporanéité, l'universalité du sujet presque, la force des situations et des personnages, la poésie de l'écriture... tout résonne sur ce plateau de théâtre où, à l'aube de la création, se bousculent les images que nous n'attendons que de mettre en scène, en mots, en musique, en mouvements.

Si au théâtre, le 4ème Mur désigne un « mur » imaginaire séparant la scène des spectateurs et « au travers » duquel ceux-ci voient les acteurs jouer, dans la Commedia dell'arte, tout est justement question de son abolition, il n'y a pas de quatrième mur, le comédien s'adresse directement au public. Cela pourrait faire référence à cette idée d'Henri Labori qui disait que nous ne vivions que grâce au regard de l'autre... Mais qui est cet autre ? Avec ce texte magnifique de Sorj Chalandon nous pénétrons au cœur d'un fait exceptionnel : « On ne sort pas indemne » du regard que l'on porte sur soi...

Déranger les certitudes, ne pardonner à personne, ni pour autant condamner qui que ce soit, il n'y a ni gentil ni méchant, la culture, l'instruction, la connaissance de l'autre ne sont que des remparts pour se protéger de la violence et de la barbarie qui sont tapies en nous même, un espoir face à la débâcle !

En choisissant d'adapter le roman de Sorj Chalandon « Le Quatrième Mur », c'est une véritable envie qui nous habite d'associer nos arts, de trouver un commun entre cette plume sans concession et des comédiens de l'irrévérence.

Des sensibilités qui se font échos, des imaginaires artistiques qui questionnent, bousculent, revendiquent. Un besoin, partagé nous semble-t-il, de défendre des valeurs, de porter haut et fort un message universel de tolérance, d'humanisme mais qui soit aussi poétique et fédérateur, que nous choisissons de défendre à travers l'irrévérence et l'espoir, dans un « refus de la négation de soi ».

Pour la Compagnie du Théâtre des Asphodèles, c'est un challenge excitant, une audace... Luca Franceschi conjuguant Commedia dell'arte et texte contemporain ; Tiko (Nicolas Giemza, champion du monde de Beatbox en équipe avec « Underkontrol ») en faisant résonner les mots avec la poésie et la musicalité du human beatbox ; Fanny Riou (Cie Eh Wé) en habitant subtilement par ses chorégraphies la gestuelle « démesurée » de certaine situation ; le tout encadré, enlacé par Thierry Auzer directeur artistique.

Prenons donc le temps de nous découvrir dans nos identités, nos sensibilités, nos faiblesses et nos forces artistiques, de construire un langage commun qui révèle sur le plateau une matière inédite, dans toute sa diversité.

A l'auteur , avec toute sa profondeur et sa poésie, de créer les atmosphères, saisir les émotions.

A nous de défendre ces mots avec notre coeur et nos armes scéniques.

Au public de s'identifier.



Presse



> spectacle nominé
« Coup de Coeur de la Presse »
au festival OFF Avignon 2016

> diffusion télévisuelle
sur France Ô - RFO
en décembre 2016
(captation Axe sud en juillet 2016
à la Chapelle du Verbe Incarné)

... PRESSE NATIONALE ...



Le Quatrième Mur. Par fidélité à l'un de ses amis - un Grec juif et pacifiste persuadé que «*la violence est une faiblesse*» et qu'il faut «*protéger l'intelligence*» - un jeune étudiant de la Sorbonne part à Beyrouth en guerre (on est dans les années 80) pour monter «*Antigone*» avec des acteurs de tous les camps, palestinien, druze, maronite...

Ce roman de l'ami Sorj Chalandon, Luca Franceschi l'a mis en scène à sa manière, vivante et surprenante : usage de la human beatbox (l'art de recréer de la musique avec la bouche), rôle d'Antigone confiée à une excellente commédienne [...], passages mimés et dansés... Chaque jour ce «*Mur*» affiche complet !

JEAN-LUC PORQUET, 20/07/16

l'Humanité

Un pari audacieux. En adoptant ce roman de Sorj Chalandon, Luca Franceschi avec ses comédiens de la Compagnie des Asphodèles (Samuel Camus, Mathilde Dutreuil, Salla Lintonen, Yannick Louis, Nicolas Moisy, Alexandra Nicolaïdis), porte le théâtre au coeur de la Méditerranée.

Tout démarre, nous dit-on, de l'idée de Samuel Akounis, metteur en scène juif et grec, de monter Antigone, de Jean Anouilh, à Beyrouth, «dans un Liban déchiré par la guerre». Malade, il confie son rêve à un ami qui tente alors, jusqu'à la limite de ses forces, de réaliser le projet, avec des acteurs issus de ces territoires éclatés.

Ce texte navigue entre fiction et réalité (Sorj Chalandon a été correspondant de guerre) et veut faire tomber des barrières ; il est porté pour la première fois à la scène. Avec fougue.

GÉRALD ROSSI, 22/07/16

... PRESSE REGIONALE ...



1982. Beyrouth. Un français part réaliser le rêve d'un ami malade : monter l' «Antigone» d'Anouilh au Liban. Antigone sera jouée par une palestinienne sunite. Créon par un chrétien maronite, Hémon par un druze et les gardes par des chiïtes. Réunir les communautés religieuses ennemies de la ville est une utopie folle, à laquelle pourtant tous s'abandonnent. Pendant une heure, la guerre serait suspendue, pour la beauté du geste simplement.

Avec peu de moyens, la compagnie des Asphodèles rend un bel hommage à Sorj Chalandon. Les comédiens maîtrisent incontestablement l'art du récit, auquel le beatbox ajoute une atmosphère grisante. Ils nous font rêver à de nouvelles icônes. C'est beau de raconter une histoire qu'on aime.

FLORIANE FUMEY, 19/07/16

La Provence

Ce spectacle inspiré de Sorj Chalandon est à voir. Le quatrième mur au théâtre, c'est le mur invisible qui sépare la scène des spectateurs. C'est aussi le titre d'un roman que voir la pièce ne vous dispensera pas de lire, pas davantage qu'avoir lu le roman ne saurait vous dispenser de voir la pièce.

Dans les années 70, un jeune metteur en scène français, «gauchiste», rencontre un metteur en scène en exil, grec, et juif, qui lui apprend la vraie résistance à la barbarie et qui lui confie le soin d'achever son ultime entreprise, jouer Antigone à Beyrouth avec une troupe constituée d'individus venus de toutes les communautés antagonistes de ce cauchemar inextricable. Ce que le jeune metteur en scène va vivre alors est l'expérience d'une vie, celle qui désarme parce que tous victimes et tous bourreaux, surtout tous victimes. La représentation n'aura pas lieu, mais la volonté de dire non persiste, la leçon d'Antigone persiste.

La Compagnie du Théâtre des Asphodèles persiste dans sa voie grâce à une mise en scène très actuelle, chorégraphiée, elliptique et sensible. On est touché au cœur.

ALAIN PÉCOULT, 15/07/16

Vaucluse le dauphiné matin

Dans la salle, des larmes éloquentes, fruit d'une émotion authentique, témoignent d'un théâtre vital qui, faisant fondre les coeurs, paradoxalement rend fort. Luca Franceschi s'attaque au 4ème mur, Goncourt des lycéens 2013, il en modifie la fin sans trahir.

En 1982, Georges, jeune metteur en scène, bouleversé par la mort annoncée de son maître et ami malade Samuel, accepte de finaliser pour lui son projet. Ce fou de paix veut monter l'Antigone d'Anouilh à Beyrouth, en pleine guerre du Liban ! Réunir, sous les bombes, des gens qui se haïssent ne sera pas chose facile.

Des acteurs fabuleux dont aucun ne cherche à tirer la couverture à soi, qui manipulent à vue les éléments de décor. Au bout une explosion...d'applaudissements.

ANNE CAMBOULIVES, 19/07/16

... WEB MEDIAS ...

LE THÉÂTRE COMME MOYEN DE BRISER LES MURS. La compagnie lyonnaise des Asphodèles fait sienne les mots de Sorj Chalandon pour tenter de briser le 4ème mur théâtral et montrer comment monter une pièce dans un espace de conflit.

Depuis que Luca Franceschi a rejoint la compagnie en 2007, les créations de la troupe s'axent davantage sur la rupture de la frontière entre le public et les artistes comme le faisait la commedia dell'arte. [...] Pour moderniser la commedia dell'arte, la compagnie n'hésite pas à mélanger les arts. Nicolas « Tiko » Giemza, champion d'Human Beatbox, a formé les comédiens pour rythmer les changements de décors ou certaines scènes afin de faire de ce théâtre un théâtre urbain. [...] Ce côté urbain et théâtre de l'urgence offre une nouvelle jeunesse à la commedia dell'arte et nous immerge au cœur des conditions de vie des artistes au Liban en cette période de crise. [...] Le mur de la guerre semble sur le point de se briser, le mur des différences également [...]

Joué à Avignon au moment des attentats de Munich et de Nice, ce texte résonnait tout particulièrement par son réalisme, sa justesse et son mélange d'espoir et de désespoir plein de poésie. Malgré leurs fins pessimistes quoique différentes, ce spectacle et ce roman sont pleins d'espoirs et de foi en l'humanité. Ils montrent qu'il ne faut jamais cesser d'y croire et qu'on peut surmonter nos conflits pour une cause plus grande que nous...

JÉRÉMY ENGLER, L'ENVOLEE CULTURELLE, 14/08/16

EMOUVANTE ADAPTATION DE L'OEUVRE DE SORJ CHALANDON.
[...] La Compagnie des Asphodèles a marqué le Off depuis 2013 avec «Les Irrévérencieux». Cette fois ils ont choisi d'adapter à la scène le Quatrième Mur, texte de Sorj CHALANDON couronné notamment du Prix Goncourt des Lycéens en 2013. Quelques boîtes de métal, des habits de tous les jours : c'est une mise en scène sans fioritures que propose Luca FRANCESCHI. Il n'en faut pas plus que le talent des comédiens de cette compagnie dynamique pour faire naître des émotions fortes.

[...] Au rythme du Human Beatbox (musique avec la bouche), agrémenté de quelques passages de hip-hop, le récit se déroule, fluide, avec toute sa tension dramatique mais non sans quelques pointes d'humour qui permettent de relâcher un peu la pression. [...] On ressort de la salle ému par l'histoire, touché par le jeu des comédiens, avec l'envie de lire ou de relire le texte de Sorj CHALANDON.

Le dynamisme des six comédiens, le rythme de la mise en scène, la qualité du texte, le mélange des genres, un théâtre qui apporte émotions et réflexion. Tous les ingrédients sont réunis pour construire un théâtre intelligent et de qualité, qui nous parle de fraternité et d'espoir tout en s'interrogeant sur la place de l'art dans la société. A ne pas Manquer.

LE THÉÂTRE CÔTÉ COEUR, 25/07/16

La compagnie a réussi une transposition théâtrale fidèle au roman sans rien omettre des jalons du récit [...] De beaux moments chorégraphiés (par Fanny Riou) et musicaux (compositeur Nicolas «TIKO» Giemza) expriment l'émotion indicible avec simplicité. Sur le plateau règne une énergie vitale et tragique mais le rythme très rapide du spectacle interdit les nuances. La scénographie use de plaques et cubes de tôle étamée mangés par la rouille, manipulés pour figurer les lieux et les situations et qui évoquent décombres et bâtiments à l'abandon. L'abstraction du décor laisse toute la place aux jeux des acteurs tous excellents. Un spectacle qui reste fort, dense et émouvant.

CORINNE DENAILLES, WEB THÉÂTRE, 16/07/16

Monter Antigone dans un Liban en guerre, avec des comédiens de chaque camp, le temps d'une trêve. **Remarquable adaptation du roman de Sorj Chalandon, très bien interprétée par les 6 comédiens dans une mise en scène très rythmée de Luca Franceschi. Un spectacle bouleversant, un message de tolérance. A voir absolument.**

CEZAM PROVENCE MÉDITERRANÉE, 15/07/16

UN BOULEVERSAANT VOYAGE AU COEUR DU LIBAN EN GUERRE.
Le roman épique de Sorj Chalandon, prix Goncourt des lycéens en 2013, est un succès littéraire. L'adaptation au théâtre des 327 pages semblait impossible : comment décrire la guerre du Liban, ces camps qui s'opposent, les distances et l'horreur ? La proposition de la Compagnie des Asphodèles, en deuxième volet de leur cycle Les irrévérencieux, mélange Human beatbox et hip hop, et avait de quoi laisser perplexe sur le papier. Et pourtant, l'auteur du livre aurait pleuré le jour de l'avant-première devant la fidélité des personnages à l'esprit de leur création. **Les asphodèles réussissent à faire vivre des communautés, des personnages, une histoire dense, ancrée dans la guerre du Liban, avec quelques panneaux d'acier et leurs corps. Un prodige d'ingéniosité et de vie.**

[...] Voilà un théâtre qui ne s'embarrasse pas de grands moyens et qui vit par le corps de ses acteurs. La bande son, partition de Human Beatbox (musique avec la bouche) créée par le compositeur Nicolas «Tiko» Giemza, donne du rythme au récit, crée des transitions entre les époques, les lieux et les clans. Elle s'intègre naturellement à l'ensemble, exprime la peur d'un voyage en voiture, l'angoisse de l'arrivée dans un aéroport étranger. Le récit coule, fluide, rythmé, fidèle au livre. Quelle efficacité de jeu et de narration ! Les pages défilent à toute allure. Quelques notes d'humour font retomber la tension. Il y a de grands moments d'émotion [...] La guerre est absurde, et tenter de la dépasser par l'art est illusoire. La fin proposée par Les asphodèles est moins dramatique que celle du livre, mais le désastre reste bien là.

Voilà le théâtre d'Avignon qu'on aime, qui interpelle l'imagination et la réflexion, émeut et fait sourire parfois, invente et mélange les genres. Voilà une irrévérence constructive et novatrice, un vrai coup de cœur du OFF à ne rater sous aucun prétexte.

EMMANUELLE PICARD, L'ÉTOFFE DES SONGES, 15/07/16

Une réussite publique monstrueuse ce mur où j'ai eu plaisir à retrouver le livre de Sorj Chalandon et des comédiens talentueux. Une belle réflexion sur les divisions, le spirituel, le théâtre et un retour sur la guerre du Liban. Nulle doute que le spectacle trouvera nombre de preneurs chez les programmeurs.

ROMAIN BLACHIER, 22/07/16

... RADIOS ...

> RFI - ÉMISSION DANSE DES MOTS, 19/07/16

PRESSE



Les Irrévérrencieux - volet 2

Le Projet des Irrévérrencieux, dès le départ, a été conçu comme une aventure de création en triptyque. Le succès du premier volet actuellement en tournée montre bien la pertinence de notre propos et la qualité toujours présente de notre démarche artistique.

Avec le premier volet Les Irrévérrencieux, nous avons réussi à porter une fable onirique « qu'est-ce qu'une vie sans projet, sans ambition, sans rêve ? », à façonner une Commedia dell'arte ancrée dans la modernité, par le croisement et comme catalyseur de disciplines, comme celles explorées dans la rencontre avec la culture hip hop. Cette possibilité de puiser dans ces diverses techniques, cette capacité à provoquer l'inventivité, la création et l'improvisation propre à la Commedia dell'arte telle que nous la défendons.

Ce second opus marque donc pour nous la volonté d'aller encore plus loin, en gardant cette rencontre de disciplines urbaines, du 16ème siècle à nos jours, populaires, avec cette fois une écriture contemporaine, brûlante d'actualité, une « fable d'une salutaire insolence » !

avec
Samuel Camus
Lysiane Clément
Mathilde Dutreuil
Yannick «YAO» Louis
Nicolas Moisy
Alexandra Nicolaïdis

mise en scène et adaptation
Luca Franceschi

Composition Human Beatbox
Nicolas «TIKO» Giemza

chorégraphie
Fanny Riou

décors
Thierry Auzer et Vincent Guillermin

création lumières
Antoine Fouqueau

costumes
Laurence Oudry

photos
Michel Cavalca

avec le soutien de l'ADAMI,
de la Ville de Lyon,
et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes



Parce qu'elle désigne
le manque de respect,
mais en même temps
l'insolence, l'impertinence,
et par là même une
audace provocante et libre,
l'irrévérence constitue
pour nous la meilleure
définition que l'on
puisse donner d'une
Commedia dell'arte
contemporaine.



Les Irrévérencieux : triptyque théâtral

Notre théâtre doit être un lieu de rencontre et de partage affirmant la nécessité et le devoir de délivrer un discours. Il faut des artistes capables d'aspirer aujourd'hui à un véritable « théâtre d'art pour tous » qui soit en même temps une fenêtre sur le monde. Il faut des irrévérencieux.

Aussi fondons-nous notre éthique artistique et personnelle sur trois valeurs fortes : l'authenticité du savoir-faire ; la pertinence d'un théâtre responsable et audacieux, sachant établir des correspondances avec notre société et ses contradictions et enfin l'engagement à transmettre un théâtre exigeant qui s'établisse en véritable institution morale.

C'est pour cela que la Compagnie du Théâtre des Asphodèles ose et propose aujourd'hui de confronter le genre dans sa forme traditionnelle à son avenir, pour faire émerger de cet art ancien, débarrassé de ses artifices plastiques et esthétiques, son principe même : un art de l'acteur, fondé sur l'improvisation et sur un rapport unique au spectateur.

De cette conviction est né le projet des Irrévérencieux : un laboratoire de pratique théâtrale aboutissant à la création d'un triptyque composé d'une pièce de tréteau, d'un grand texte contemporain et d'une confrontation entre spectacle vivant et réseaux sociaux. Pour cela, il s'agit de créer une équipe de comédiens entraînés à théâtraliser l'imprévu, à passer d'un texte écrit à l'improvisation, les former pour qu'ils sachent jongler avec les techniques de la Commedia dell'arte pour les modeler, les renouveler, les remettre au goût du jour.

Thierry Auzer - Luca Franceschi - Stéphane Lam

Trois créations, l'irrévérence pour fil rouge, le lien au spectateur et la force du jeu de l'acteur comme supports !

> **Les Irrévérencieux Volet 1** : création 2013.
Version théâtre de tréteau / texte et mise en scène Luca Franceschi, création musicale Tiko (Nicolas Giemza)/ Stéphane Lam, chorégraphie Najib Guerfi

> **Les Irrévérencieux Volet 2** : création 2016 .
Texte contemporain / adaptation théâtrale du roman «Le Quatrième Mur» de Sorj Chalandon / mise en scène Luca Franceschi, création musicale Tiko (Nicolas Giemza), chorégraphie Fanni Riou

> **Les Irrévérencieux Volet 3** : création 2018-2019.
Ou comment la relation entre deux personnes à l'aube de l'humanité se trouve à l'origine des réseaux sociaux et de la communication moderne d'aujourd'hui

TRIPTYQUE DISPONIBLE EN INTÉGRAL EN 2020

GENESE

Le projet des Irrévérencieux vient d'une réflexion commune que nous avons eu entre Luca Fransceschi, Stéphane Lam et moi-même en 2011. Nous partions d'un constat : forts de notre expérience et d'une réflexion aboutie, il nous semble à présent certain que la commedia dell'arte est en mesure de sortir de son enclave folklorique et traditionnelle. La commedia dell'arte apporte un rapport ludique avec le spectateur, une scénographie riche sans cesse en mouvement et une capacité de distanciation entre le comédien et les personnages qui amène l'idée d'un théâtre au présent.

Aujourd'hui, emportés par cette dynamique et au fil des spectacles, le désir est toujours vif d'explorer plus en avant encore cet art vivant et la nécessité croissante de l'amener dans ses derniers retranchements, d'aspirer enfin à une "nouvelle commedia", telle que nous la rêvons. Parce qu'il nous semblait important de faire un travail de recherche sur la durée, prendre le temps, suivre notre rythme sur trois axes distincts. L'idée étant d'aller à chaque fois vers quelque chose d'inconnu pour nous.

Ce projet artistique en triptyque amène bien un nouveau souffle à la Compagnie du Théâtre des Asphodèles, en termes de création et diffusion de spectacle. C'est même une nouvelle page de son parcours artistique qu'elle est en train d'écrire.

Le premier volet, qui s'appelle tout simplement Les Irrévérencieux, a démarré par des laboratoires de rencontre entre la commedia, le beatbox et la danse hip hop, on n'avait pas de texte, on pensait au début à des canevas. Puis c'est Luca Fransceschi, le metteur en scène, qui s'est mis à écrire en s'appuyant sur des improvisations. Ensuite il a créé le synopsis avec ces personnages, autour d'un message sur la tolérance, le vivre ensemble, avec sept langues parlées dans le spectacle.

« Qu'est ce qu'une vie sans projet, sans ambition, sans rêve ? » Les comédiens s'approprient l'essence de ces disciplines urbaines et populaires comme un écho à la modernité. Un conte onirique porté par des personnages hauts en couleurs, riche d'une scénographie sans cesse en mouvement. Une fusion des genres et des origines pour mieux questionner notre quotidien. C'est donc un détachement dans la forme qui s'opère entre notre travail artistique et la Commedia dell'arte dans sa pure tradition. Nous puisons dans ses richesses, ses spécificités pour venir nourrir notre Théâtre. Une forme populaire, pluridisciplinaire, multiculturelle.

Pour le deuxième volet, l'idée est d'aller sur un grand texte : quand on a la matière, alors oui, on peut aller chercher quelque chose de très fort. La commedia dell'arte ce n'est pas seulement avoir un masque, un archétype, une gestuelle, mais c'est aussi de faire passer un message, très important, y compris avec les mots. Cette rencontre entre plume et plateau, à la fois artistique, disciplinaire et humaine, nous ouvre le territoire d'une réflexion commune sur le métissage et toutes les formes d'émancipation, celle des imaginaires, des langues et des cultures.

Après avoir traité une pièce classique en Commedia dell'arte (Dom Juan 2.0 de Molière), nous nous rendons bien compte à quel point ce genre théâtral vient enrichir et donner une portée au texte, un élan, une couleur singulière.

Nous revendiquons que la Commedia dell'arte est un théâtre contemporain, pouvant servir une écriture d'auteur, sur la société d'aujourd'hui et des valeurs qui font directement écho à notre quotidien.

En portant sur scène cette écriture d'une profondeur inouïe, nous espérons réveiller les consciences, susciter l'échange, tout en donnant à chacun la possibilité d'être, de rêver, de se réaffirmer dans des valeurs de liberté, de tolérance, d'indépendance, d'ouverture, de curiosité... Aller vers un humanisme renouvelé.

Thierry Auzer (juin 2015)

Prix Goncourt des lycéens 2013
Prix des écrivains croyants 2014
Prix des libraires du Québec 2014
Prix des lecteurs Le Livre de poche 2015

Le roman > Le Quatrième Mur

Un dénommé Georges — double littéraire de l'auteur —, metteur en scène amateur à ses heures perdues, mais surtout éternel étudiant à la Sorbonne et depuis longtemps militant dans l'extrême gauche notamment pour la défense des Palestiniens. Un Georges des années 1980, connaissant seulement la révolte et non la guerre. Un Georges qui s'envole pour la première fois en direction du Liban et surtout de la guerre qui y fait rage, dans l'unique but de tenir une promesse faite à un ami, Samuel Akounis, un pacifiste juif Grec de Salonique, dont la famille a péri à Birkenau, réfugié à Paris. Ce dernier est un véritable metteur en scène au théâtre qui à la suite de la maladie s'est retrouvé bloqué dans un lit d'hôpital. Georges constitue alors l'unique famille restante à Samuel. Lorsque ce dernier tombe gravement malade, il lui confie l'importante et utopique tâche de monter la pièce de Jean Anouilh, *Antigone* (1944), à Beyrouth. Antigone va rassembler tous les acteurs de cette guerre, aux diverses horizons politiques et religieux pour « un répit » de deux heures sur une scène de fortune en guise de témoignage. Une manière de « donner à des ennemis une chance de se parler », de « les réunir autour d'un projet commun ». Ainsi Antigone sera palestinienne, Hémon, un Druze du Chouf, Créon, roi de Thèbes et père d'Hémon, un Maronite de Gemmayzé, tous évoluant entre des Chiites, des Chaldéens, des Arméniens.

Le livre est considéré comme une œuvre sur l'utopie et la fraternité « magnifique et désespéré(e)».

Auteur > Sorj Chalandon

Sorj Chalandon est un journaliste et écrivain français (il passe son enfance à Lyon !) Sorj Chalandon a été journaliste au quotidien *Libération* pendant trente-quatre ans. Membre de la presse judiciaire, grand reporter, puis rédacteur en chef adjoint de ce quotidien, il est depuis août 2009 journaliste au *Canard enchaîné*.

Par ailleurs, il a participé à l'écriture de la saison 2 de la série télévisée *Reporters* (trois épisodes écrits) de Olivier Kohn. De 2008 à 2012, Sorj Chalandon fut le parrain du Festival du Premier Roman de Laval, organisé par Lecture en Tête. Depuis 2013 il est le Président du Jury du Prix Littéraire du Deuxième Roman.

Entre 2007 et 2009, Sorj Chalandon devient formateur régulier au Centre de formation des journalistes à Paris.

En 2010, Sorj Chalandon, apparaît en dernière partie du film documentaire de Jean-Paul Mari « Sans blessures apparentes » — tiré de l'ouvrage paru sous le même titre aux éditions Robert Laffont — dont la thématique est consacrée aux « damnés de la guerre » ainsi qu'aux séquelles psycho-émotionnelles qui en résultent, elles-mêmes qualifiées de trouble de stress post-traumatique ou ESPT.

Écrivain, il est aussi l'auteur de six romans, tous parus chez Grasset. *Le Petit Bonzi* (2005), *Une promesse* (2006 – prix Médicis), *Mon traître* (2008), *La Légende de nos pères* (2009), *Retour à Killybegs* (2011 – Grand Prix du roman de l'Académie française), *Le Quatrième Mur* (2013 – prix Goncourt des lycéens), *Profession du père* (2015).



Metteur en scène > Luca Franceschi

De nationalité italienne, Luca Franceschi entame à Turin une formation en mime et Théâtre du mouvement en 1983, avant d'intégrer l'école internationale de mimodrame de Paris Marcel Marceau.

Il se spécialise en Commedia dell'arte en devenant comédien de la compagnie les Scalzacani puis aux côtés de Carlo Boso à la compagnie Tag Teatro de Venise.

Il devient maître de stage en Commedia dell'arte et jeu de Masques, et metteur en scène auprès de plusieurs compagnies depuis 1991 en Italie, France, Belgique, Suisse, Espagne et Canada.

Depuis 1988, il participe également à diverses rencontres internationales : Festival Harlekin Art (Metz), Festival Médée (Berlin), London Mime Festival (Londres), Festival du Théâtre Masqué (Hong Kong), Festival Cervantino de Guaranjuato (Mexique).

En 1997, il crée sa propre compagnie de Commedia dell'Arte, la Compagnia dell'improvviso, dont il signe les mises en scène, alliant textes classiques de Commedia dell'Arte et textes contemporains dont il sera lui-même auteur. Sa création «Etre ou ne pas être» en 2005 marquera un tournant dans son travail.

Il développe un travail sensible, porteur d'une véritable réflexion pour une Commedia dell'Arte renouvelée, et jouit d'une excellente reconnaissance dans ce domaine.

Depuis 2007, il devient le metteur en scène associé à la Compagnie du Théâtre des Asphodèles, avec laquelle il développe une véritable réflexion sur une commedia dell'arte contemporaine et plurielle : rencontre avec l'opéra chinois, la culture hip hop, et confrontations multiples à des textes d'auteurs contemporains.

Mises en scène pour le Théâtre des Asphodèles :

Dom Juan de Molière (2007), *Arlequin navigue en Chine* - écriture et mise en scène (2008), *Les Irrévérencieux* - écriture et mise en scène (2012), *Le Miroir* - écriture et mise en scène (2013), *Dom Juan 2.0* de Molière - adaptation et mise en scène (2014), *Le Quatrième Mur - Les Irrévérencieux volet 2* - adaptation et mise en scène (2016)



Considéré comme un stakhanoviste de la création par ses pairs, Tiko travaille autant la technique pure que la musicalité.

Plus qu'une traditionnelle démonstration technique de Human Beatbox, son set puise autant dans le Hip Hop et la Drum-N-Bass que dans le Jazz, le Blues ou bien encore les musiques tribales. Trompette, scratch, batterie ou même violoncelle, tour à tour, les instruments se bousculent sur sa langue pour traduire mélodies imparables, rythmiques alambiquées et scratches aiguisés.

En dehors de cette pratique, il s'est initié à de nombreux autres instruments, désireux de musicalité et d'expérimentations.

Il fait partie des dix beatboxers les plus actifs du territoire et enchaîne concerts, ateliers et conférences aux quatre coins de la France. Expérimentation, rencontres et échanges sont ses principaux moteurs, et il est à l'origine du projet Human Beatbox Festival, dont la première édition a eu lieu en 2007 à Dijon, rassemblant conventions, ateliers et concerts. Tiko a aussi participé au projet de Robin Martino, le premier mémoire de sociologie concernant la pratique du Human Beatbox.

C'est dans cette perspective de toujours confronter sa pratique que la rencontre avec la Commedia dell'Arte prend son sens.

> le Human Beatbox ??

Le Human Beatbox, ou l'art de créer ou de reproduire de la musique avec sa bouche, est certainement la pratique musicale la plus universelle qui puisse exister. Sans matériel et avec quelques techniques simples, la pratique du Beatbox permet d'appréhender les techniques de formation des syllabes et des sons, et l'utilisation des cordes vocales. Avant de devenir un instrument de musique, le Beatbox est un outil de compréhension du mécanisme de la voix.

L'utilisation de la voix et des chants, la respiration, le placement des notes, l'omniprésence de l'improvisation autant vocale que physique sont les outils indispensables à tout comédien de Commedia dell'Arte. De même, si le Beatbox est pour une grande partie une pratique musicale et vocale qui requiert savoir-faire et technicité, il ne faut pas pour autant négliger la partie visuelle de l'interprétation scénique qui nécessite une posture de jeu aussi bien qu'une écoute collective et réactive des personnes présentes sur le plateau.



Chorégraphie > Fanny Riou

Fanny Riou, danseuse d'origine hip hop, se forme depuis la fin des années 90 auprès des précurseurs du hip hop français : Sodapop, Samir Hachichi, David Colas, Stéphanie Nataf...

Deux ans de formation avide et intensive laissent une empreinte sur sa gestuelle de prédilection : le poppin', le ralenti, la robotique, le boogaloo. Elle se forme depuis à toutes les techniques de danse hip hop, découvre aussi les claquettes, le mime et la danse Buto et s'enrichit de la pratique de la boxe, du Qi Gong et du Taï Chi.

Dès 2004, elle étudie la pédagogie notamment à la Maison de la Danse et au Centre National de la Danse à Lyon. Elle y découvre l'analyse du mouvement dansé qui l'amènera à se former à la technique F.M. ALEXANDER.

Elle entame en parallèle une réflexion sur la danse hip hop par le biais d'un cursus en sociologie qui aboutira à la rédaction de 2 mémoires de recherche.
- « Sodapop, sociologie d'un danseur hip hop » - « Formation artistique et pédagogique en danse hip hop : le choc des dispositions ».

À partir de 2006, elle s'engage dans un travail de création et de recherche chorégraphique, tout en s'impliquant dans l'aide à la création et l'accompagnement des pratiques amateurs. Sa curiosité l'amène à voyager, rencontrer, transmettre à l'étranger : Syrie, Palestine, Uruguay.

Son horizon s'élargit aussi de l'échange avec d'autres esthétiques. Elle crée Solo-Gorizia en 2006 et participe à des projets au croisement des arts : collaboration avec des musiciens de l'Orchestre national de Lyon ; interprète pour la réalisation d'un court métrage ; interprète dans Ce Ciel Si Ciel avec un Slameur et une chanteuse algérienne ; chorégraphe du spectacle mêlant théâtre, danse et vidéo « tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes » de l'Atelier du Désordre en 2008.

En 2008, la compagnie EH WÈ voit le jour.

Chorégraphe - Danseuse, Compagnie Ehwè
Professeur de Technique Alexander
Travaille régulièrement avec /
Compagnie Ehwè
Compagnie Gertrude II
Compagnie Käfig



Issu du Conservatoire d'art dramatique de Lyon, il commence par la musique et poursuit une carrière d'auteur compositeur et interprète durant une quinzaine d'années, une passion qui ne le quittera pas. Il effectuera près de cinq cents concerts et divers enregistrements de disques en groupe et en solo.

C'est en 1988 qu'il retrouve les planches du théâtre. Il travaille ensuite avec différentes structures et metteurs en scène à Paris, puis à Lyon (théâtre, télévision, cinéma - Kingdom of Heaven, de Ridley Scott). Il travaille la commedia dell'arte avec Carlo Boso, Alberto Nason, Dimma Vezzani, mais également au cours d'un passage chez Ariane Mnouchkine, avant de monter sa propre compagnie à Lyon le 18 juin 1992 : la Compagnie du Théâtre des Asphodèles.

Thierry Auzer manifeste une passion inaltérée et insatiable pour cet art qui représente à ses yeux un indéfectible rapport au monde moderne, au « futur théâtral des impossibles ». Il devient officiellement directeur de la compagnie en 1998.

En septembre 1999, la Compagnie du Théâtre des Asphodèles ouvre un lieu au 84 avenue Félix-Faure dans le troisième arrondissement de Lyon, devenant en même temps qu'un lieu de création, un lieu d'accueil pour les autres compagnies et une école de théâtre (« nouveaux territoires de l'art » ou « îlots artistiques urbains »). Aujourd'hui, le Théâtre des Asphodèles est installé au 17 bis rue Saint Eusèbe, toujours dans le 3ème arrondissement de Lyon, dans un ancien garage automobile de 700 m², et se développe pour devenir un véritable pôle de création et d'accueil de résidences.

En 2002, Thierry Auzer quitte le plateau définitivement pour se consacrer au développement des créations en collaboration avec l'international et installer le lieu dans une démarche d'action à la fois locale, régionale, nationale et internationale en lien avec des acteurs, des structures, des réseaux (français à l'étranger, Ecumest, Encatc, Banlieues d'Europe, letm, Culture Action Europe, Balkan Cultural Co-opération, Oif, Québec, OFFQJ, OFAJ etc.) et les instituts étrangers à Lyon.

En accueillant cette même année la manifestation "Les dix mots font la fête !" à l'initiative de la DRAC Rhône-Alpes et de l'Espace Pandora, Thierry Auzer lance le projet de "La Caravane des dix mots" qui s'est depuis développé à l'international dans les pays francophones. Cette envie de dépasser les frontières s'affirme à nouveau en 2007 avec la création de la "Plateforme de la jeune création franco-allemande" et se poursuit à travers une vaste collaboration franco-chinoise depuis 2008 avec la création de la SCOP « Le Pavillon Rouge des Arts »



La Compagnie du Théâtre des Asphodèles

Depuis 1992, riche de ses rencontres interculturelles avec d'autres pratiques théâtrales et de sa confrontation avec des textes du répertoire, la Compagnie du Théâtre des Asphodèles nourrit une réflexion sur la commedia, qui a su évoluer d'un Théâtre de tréteau traditionnel à une commedia nouvelle recentrée sur la pratique de l'acteur.

Renforcée depuis 2007 par la coopération artistique entre Thierry Auzer – directeur de la compagnie –, Luca Franceschi – metteur en scène – et Stéphane Lam – compositeur –, cette volonté constante d'ouvrir la commedia aux scènes du monde a donné vie à des créations qui esquissent l'esthétique d'une commedia dell'arte contemporaine, dont les influences éclectiques constituent à la fois la richesse et la cohérence.

> **Arlequin navigue en Chine** (2008) et **Le Miroir** (2013), fruits d'un partenariat avec des comédiens chinois issus de l'Opéra de Pékin, qui marque la confrontation/le mariage entre la commedia dell'arte et l'Opéra chinois, un théâtre aux antipodes de notre pratique « franco-occidentale ».

> **Les Irrévérencieux** (2012), premier volet du triptyque, première expérimentation d'une commedia transfigurée au 21ème siècle. Une rencontre de disciplines urbaines d'hier et d'aujourd'hui, une satire divertissante de notre société actuelle dans toute sa multiculturalité.

> **Dom Juan 2.0** (2014), un spectacle entre l'improvisation et la littérature, qui explore une nouvelle forme de mise en jeu de l'acteur comme des rapports humains, à l'heure du numérique.
Sous couvert de présenter un filage de sortie de résidence, les acteurs se dévoilent aux spectateurs et se présentent eux-mêmes à travers la pièce de Molière pour mieux l'inscrire dans l'actualité.

> **Le Quatrième mur - Les Irrévérencieux volet 2** (2016) adaptation théâtrale du roman éponyme de Sorj Chalandon. La force d'un texte contemporain, adossé à une forme populaire, pluridisciplinaire, multiculturelle et des valeurs faisant directement écho à notre quotidien.



La Compagnie du Théâtre des Asphodèles c'est :

- 98 représentations jouées en 2015
- des tournées en Corée du Sud, Sénégal, Guadeloupe, Martinique, Chine, Réunion, Allemagne, Suisse, Italie...
- 135 représentations des «Irrévérencieux» en deux ans et demi de tournée
- 80 représentations de «Dom Juan 2.0» en un an et demi de tournée
- des ateliers d'éducation artistique, des conférences-spectacles, une exposition...
- une équipe artistique de 21 personnes

Direction **Thierry Auzer** Chargée de production, diffusion et communication **Céline Courant** Comptabilité/gestion **Patricia Auzer** Technique **Antoine Fouqueau** Metteur en scène associé **Luca Franceschi** Comédiens **Serge Ayala, Samuel Camus, Lysiane Clément, Mathilde Dutreuil, Jean-Serge Dunet, Yannick «Yao» Louis, Robert Magurno, Nicolas Moisy, Alexandra Nicolaidis, Fabio Ezechiele Sforzini, Frédéric Tessier** Photos Théâtre des Asphodèles, Michel Cavalca et Jean-Marie Refflé.
La compagnie du Théâtre des Asphodèles est soutenue par la **Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes** et le **Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes**

L'asphodèle est cette plante quelconque qui perce en troupes la rocaille sèche, le sol ingrat ou le coteau sauvage. C'est une beauté soudaine et inattendue, sur le bas-côté des routes où ne s'arrêtent guère que les gens du voyage. Et si, dans un monde souvent aride, utilitaire, difficile ou médiocre, chaque spectacle était le défi d'une éclosion éphémère de beauté, d'originalité, aux couleurs d'une vie différente, offert à ceux qui acceptent encore de s'arrêter et de se laisser étonner ?

duyon le 26/6/66

